

Couleurs végétales, colorations et teintures

Des livres pour se documenter sur une diversité d'utilisation

Par Michel Garcia

Novembre 2022

a- Discipline transversale, sujet- prétexte, ou paradigme militant pour une jeune génération ?

Pendant des siècles, avec les couleurs végétales, qu'elles soient issues de l'agriculture, de cueillettes ou de *recyclage*, on a fait **des encres, des pigments, des peintures, des vernis, des teintures**, et toutes sortes de colorations pour l'art, pour l'artisanat et pour la vie de tous les jours.

Pour la plupart d'entre nous, les couleurs végétales sont synonymes de **teintures et d'impressions**. Un article complet sera dédié à des suggestions de lecture sur ces sujets.

Mais puisque les champs d'utilisation des colorants issus des plantes débordent largement le cadre de la simple teinturerie textile, le futur praticien de la couleur végétale pourra être amené à répondre à des demandes très diverses, moins documentées que ne l'est la teinture proprement dite.

Il peut arriver en effet que l'artisan et l'artiste ayant recours à la couleur végétale aient à relever d'intéressants défis dont voici quelques exemples :

La « *teinture du liège* », matériau moderne dont on fait des accessoires vestimentaires, semble impossible à réaliser, car le liège n'étant pas poreux, il n'absorbe rien dans nos bains de teinture, ou pire encore, s'il s'y tache quelque peu, la couleur qui se dépose à sa surface ne résiste pas au frottement, au risque de souiller ce qu'on y mettra en contact. Mais rien ne nous empêche d'utiliser la couleur végétale pour en faire un vernis coloré, plus ou moins mat ou brillant, opaque ou transparent. Il ne s'agira plus alors de teinture au sens propre du mot, mais plutôt de coloration pigmentaire

Les patines, les cires colorées se feront de la même façon, par inclusion de pigments végétaux dans des préparations donnant les effets recherchés lorsqu'on les applique sur les supports à colorer.

De nos jours, la plupart des métiers qui intégraient la couleur végétale ont quitté les mains des artisans pour celles des industriels, qui, en majorité, ont troqué le naturel pour le chimique, parfois depuis près d'un siècle.

Pour ceux qui souhaitent, aujourd'hui, utiliser les couleurs végétales, il suffira d'acquérir un assez petit nombre de tours de mains, pour commencer à transformer les plantes en colorants et en pigments, qui pourront ensuite être *formulés* au cas par cas, pour les usages qui viennent d'être cités.

Plusieurs questions s'imposent dès les débuts de la pratique : où trouverons-nous les connaissances pour approfondir notre approche personnelle d'un si vaste sujet ? Quel choix ferons-nous parmi l'incroyable diversité des approches accessibles dans le secteur du numérique ?

Comment innover et définir nous-mêmes nos critères pour la couleur végétales que nous aimerions utiliser ?

Entre tradition et innovation, les couleurs végétales du XXI^e siècle seront nécessairement pensées en termes de faible impact environnemental. Pas question donc d'adopter une attitude passéiste. Les anciens polluaient sans le savoir, mais utilisaient plus de produits biosourcés que ne le fait l'industrie moderne. Voir :

<https://www.ademe.fr/expertises/produire-autrement/produits-biosources/quoi-parle-t/filiere-produits-biosources>

Une relecture critique du très abondant patrimoine écrit pourra apporter des réponses à certains de nos premiers questionnements, qui pourraient être :

« Qui a utilisé les couleurs végétales, pourquoi faire et comment a-t-on fait ? Mais puisqu' il s'agit d'ancrer notre pratique dans notre époque, renseignons-nous aussi sur les secteurs qui s'intéressent de nos jours à la couleurs végétales, sur les avancées de la recherche dans les secteurs concernés, et en un mot, sur ce que l'on peut faire de nos jours de façon rentable, avec des produits issus de matériaux renouvelables, dans le respect des personnes et de leur environnement.

Rien de plus facile que de se documenter sur la couleur végétale d'Hier et d'Aujourd'hui. L'outil informatique permet que l'on se constitue aisément une véritable bibliothèque virtuelle, bien achalandée, dans laquelle nous pourrions puiser un ensemble de données techniques pour alimenter notre recherche et mieux comprendre ce que l'on peut faire.

Ce document, par les liens qu'il contient, vous est proposé comme une liste de conseils de lecture. Les liens hypertextes, de couleur bleue, qui y sont intercalés, renvoient à des articles documentaires ou à des copies intégrales de livres anciens dans lesquels chacun puisera ce qui l'intéresse, effectuant un tri indispensable.

L'un des moyens les plus simple pour se documenter sur les utilisations traditionnelles de la couleur végétale dans les Arts et Métiers, consiste à consulter les manuels qui étaient utilisés dans les ateliers d'Antan.

L'Encyclopédie Roret, par exemple, comportant plus de 400 volumes, publiés de 1822 à 1935, constitue une véritable « mine » de recettes pour le fabricant de couleurs. Pour un aperçu de la collection complète, voyez : <https://gallica.bnf.fr/blog/01022018/les-manuels-roret>

On consultera bien sûr les manuels dédiés à la teinture et à l'impression sur tissus, (dont il sera question en détail dans un autre article) , et dont voici un exemple, daté de 1825, qui est une sorte de compilation de ce qui avait été publié de meilleur et de plus efficace à cette époque <https://books.google.fr/books?id=HbA5snBMz7cC&printsec=frontcover&dq=roret+teinture&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj8qKCir-TkAhVfDWMBHUo5DfcQ6AEIKTAA#v=onepage&q=roret%20teinture&f=false>

Lorsqu'il s'agit de teindre, ou de colorer des matières non textiles, il est parfois difficile de trouver des informations. Les anciens dictionnaires, les encyclopédies, des articles parus dans les revues des sociétés savantes apporteront parfois des éléments pour commencer notre recherche. En voici deux exemples :

La teinture de la paille

Voici un article du dictionnaire économique de Nicolas Chomel , dans l'édition de 1718, intitulé « secrets pour teindre les pailles de toutes couleurs », Voir : [Dictionnaire oeconomique - Google Books](#)

La coloration des bois

Voici un article de Cadet de Gassicourt sur le sujet, paru dans les annales des Arts et Manufactures de 1811 : [Annales des arts et manufactures, ou Mémoires technologiques sur les découv... - Google Books](#)

Et un autre, tiré du *Dictionnaire du commerce et de l'industrie* en Belgique , édition de 1838 [Dictionnaire du commerce et de l'industrie - Google Books](#)

Voyez aussi le traité d'ébénisterie de Nosban, page 293 : [Manuel du menuisier en meubles et en bâtiments - Google Books](#)

Et enfin, le chapitre de l'ouvrage réédité sous le nom de Nouveau manuel complet du menuisier ébéniste, nouvelle édition de 1857, pages 75 et suivantes

[Nouveau manuel complet du menuisier de l'ébéniste, du layetier, du marquete... - Google Books](#)

Il existe aussi toute une littérature moins connue, dédiée à la fabrication et à la formulation de **pigments pour les Artistes et pour les artisans**, qui mérite d'être découverte, même si le praticien moderne qui se propose d'ouvrir à nouveau le « dossier » des couleurs végétales qui a été fermé il y a près de 150 ans, n'a pas pour projet d'adopter telles quelles les « recettes » d'antan. Il s'agit avant tout de disposer d'un ensemble d'applications de la couleur végétale, qui pourront nous aider à comprendre ce que l'on fera à l'atelier, sous peine d'être un « suiveur » privé de tous moyens d'innovation en matière de procédés.

Puisqu'il s'agira de penser la couleur végétale pour notre époque, en réfléchissant sur les pratiques les plus écologiques et les plus soutenables, toutes les informations pratiques pourront servir à faire des choix et développer une activité « propre » et moderne », qui inclurait aussi la possibilité d'utiliser des couleurs pigmentaires pour toutes sortes de colorations.

La fabrication de couleurs et vernis

La fabrication des couleurs végétales inclut celle des pigments végétaux et de leurs applications Voyez par exemple ce manuel du fabricant de couleurs et vernis paru en 1850 :

<https://books.google.fr/books?id=a4gPAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=roret+fabricant+de+couleurs&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjVbq9ewrOTkAhUJ0uAKHTQNAMwQ6AEIMTAB#v=onepage&q=roret%20fabricant%20de%20couleurs&f=false>

On trouvera dans cet ouvrage, un exposé intéressant sur *les couleurs des anciens grecs et romains*, dont le rose de garance, un exposé très complet des couleurs du peintre dans les années 1850, mais aussi un grand nombre de recettes pour la fabrication des pigments végétaux pour les peintres, nommés laques : Laque de gaude (P. 179), laques de bois de Brésil, de garance, de cochenilles (P. 198), laques vertes, vert d'Iris, vert de Vessie, (pp 217 et 319).

Dans le même ouvrage, on découvrira aussi une méthode de teinture des bois par immersion, pour imiter des bois précieux, p 326)

Bien d'autres titres de la collection des manuels RORET détaillent les procédés de fabrication de couleurs pour divers usages, qui peuvent être une vraie source d'inspiration pour les fabricants d'aujourd'hui.

Citons par exemple :

- **La fabrication des encres :**

Ecrit par Champour et Malepeyre, et publié en 1827, cet ouvrage traite surtout de la fabrication des encres noires pour écrire à la plume, faites à base de sels de fer et de noix de galle, mais il y est aussi question d'encres de couleur Citons par exemple l'encre rouge ordinaire, à base d'alun et de bois de Fernambouc, de bois de brésil, ou de carmin de cochenille ; L'encre bleue à base de campêche, l'encre verte à l'indigo sulfoné, etc.

<https://books.google.co.in/books?id=QNhTAAAcAAJ&pg=PA199&dq=fabrication+d%27encres&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjKrK6qIJzqAhVU5eAKHVKRBSIQ6AEwAHoECAMQAg#v=onepage&q=fabrication%20d'encres&f=false>

Voir aussi la réédition considérablement augmentée de 1875 : [Nouveau manuel complet de la fabrication des encres de toute sorte... ; suivi de La fabrication du cirage \(Nouvelle édition considérablement augmentée\) / par MM. de Champour et F. Malepeyre | Gallica \(bnf.fr\)](#)

- **La fabrication de papiers de fantaisie :**

Le premier chapitre du manuel du fabricant de papiers de fantaisie, de Fichtenberg, paru en 1852, est dédié à la fabrication des couleurs végétales. Le procédé de fabrication diffère de celui qui est utilisé par les peintres tel qu'il est décrit dans l'ouvrage précédent. Pour faire des laques destinées à colorer les papiers, on prépare tout d'abord une sorte de support incolore, puis l'on y fixe les couleurs issues de simples décoctions de matières colorantes.

Ainsi y trouve-t-on des recettes de laques rouges de cochenille et de bois de Pernambuco, des laques violettes de cochenille, des laques jaunes de graines d'Avignon et de chêne quercitron.

Le corps de l'ouvrage est dédié à la fabrication des papiers marbrés à partir de ces couleurs, (et d'autres issues du monde minéral).

L'ouvrage contient un chapitre sur la fabrication des encres de couleur (P. 200), et un autre consacré à la fabrication des pastels (P. 203)

<https://books.google.fr/books?id=px9o2MJH68C&printsec=frontcover&dq=roret+papiers+fantaisie&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiz77z7qvrjAhWlXQKHbxZCC0Q6AEIKTAA#v=onepage&q=roret%20papiers%20fantaisie&f=false>

- **Le manuel du peintre en bâtiment** (1840), par Vergnaud

https://books.google.se/books?id=c6_Ph3IU_7cC&pg=PA3&dq=manuel+du+peintre+en+b%C3%A2timent+vergnaud&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjOpPGKx5rnAhXcwsQBHcHcBWgQ6AEIXjAG#v=onepage&q=manuel%20du%20peintre%20en%20b%C3%A2timent%20vergnaud&f=false . L'ouvrage comprend également les études des pigments chez les Romains par Chaptal et Davy, mais des recettes de laques et de formulations pour la fabrication de peintures y sont également présentées.

- **Le manuel du fleuriste artificiel et du plumassier** nous réserve d'autres surprises encore ; On n'y enseigne pas la fabrication des pigments et colorants, mais plutôt l'art d'en faire des couleurs d'applications qui ne sont pas destinées à être lavées.

Il s'agit des couleurs végétales classiques issues du commerce d'autrefois, à appliquer sur tissu et sur papier. Ainsi le rouge de Brésil, le carmin de cochenille, le rose de carthame, le carmin

et la laque de garance, l'indigo, les jaunes de curcuma, de rocou, de sarrette et de safran sont-ils utilisés par le fabricant de fleurs artificielles.

- On découvre dans ce livre toutes sortes d'apprêts à fabriquer pour rigidifier les tissus et pour le papier. Le plumassier, quant à lui, teint vraiment ses plumes après les avoir décolorées. Il utilise le campêche, le bois de Brésil, un rose issu de la décoloration de laines teintées en rouge et qui se vendaient pour cet usage, un jaune à l'épine vinette, un orangé au rocou, un bleu à l'indigo sulfoné. Voyez :

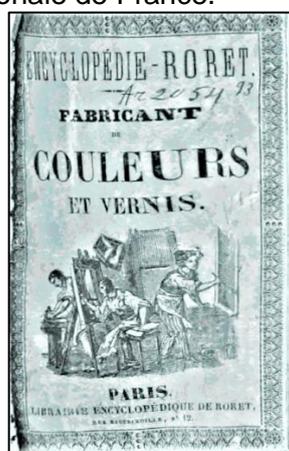
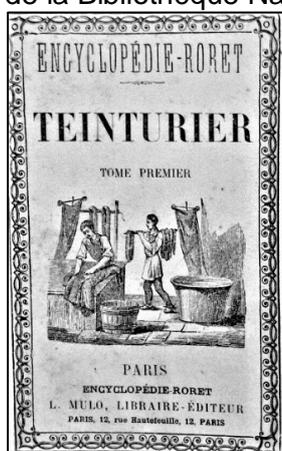
<https://books.google.fr/books?id=oYcPAAAAQAAJ>

- **Le manuel du marchand papetier**, de Julia de Fontenelle (1854), contient de nombreuses recettes de fabrication des crayons et des pastels, (PP. 186 et suivantes), dans lesquels entrent un bon nombre de laques végétales, des encres à écrire et d'encres colorées (PP 226 et suivantes.

- **Le manuel du relieur** de Sébastien Lenormand (1840), décrit toutes sortes de préparations en couleurs végétales pour colorer les tranches et les cuirs des reliures de livres :

- <https://books.google.fr/books?id=dg9AAAAcAAJ>

...et beaucoup d'autres encore, à découvrir gratuitement sur **Google Books** ou sur le site **Gallica** de la Bibliothèque Nationale de France.



Mais l'éditeur Roret n'est pas le seul à s'être intéressé à ce vaste sujet! D'autres éditeurs se chargèrent également de transmettre par écrit les savoirs de métiers.

En ce qui concerne les produits pour les Beaux-Arts, voyez par exemple

- **le traité de la fabrication des crayons de pastel**, contenant une quantité d'informations pour réussir les laques végétales et autres couleurs organiques destinées à faire les pastels :

<https://books.google.se/books?id=pjsCAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=fabrication+des+peintures+pdf&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjR6svm7JznAhX0xcQBHWf6Ac84ChDoAQhSMAU#v=onepage&q&f=false>

Ou bien encore :

- **Le manuel du manufacturier**, 1828, ide E. Pelouze incluant la fabrication des couleurs et vernis, des crayons, etc.

<https://books.google.co.in/books?id=BRkAAAAcAAJ&pg=PA500&dq=Pelouze+manuel+de+fabrication+de+couleurs+et+vernis&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwj4Y61vLrQAhVwxoUKHaKtCSYQ uwUwA3oECAEQBw#v=onepage&q=Pelouze%20manuel%20de%20fabrication%20de%20couleurs%20et%20vernis&f=false>

Je vous recommande également la « **chimie des couleurs** » de Jules Lefort, qui passe en revue la plupart des couleurs végétales, animales et minérales qui étaient utilisées de son temps (1855), pour la peinture à l'eau et pour la peinture à l'huile :

<https://books.google.se/books?id=LCFIAQAIAAJ&pg=PA92&dq=chimie+des+couleurs&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjJoM3QgZ7nAhVKaJoKHd3jA7wQ6AEIKTAA#v=onepage&q=chimie%20>

[es%20couleurs&f=false](https://books.google.se/books?id=D1NHAAAAYAAJ&pg=PR3&dq=roret+nouveau+manuel+complet+du+parfumeur&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjMI8e6x6DnAhXoIYsKHyc7BGkQ6AEIPDAD#v=onepage&q=roret%20nouveau%20manuel%20complet%20du%20parfumeur&f=false)

En ce qui concerne les produits cosmétiques d'antan en couleurs végétales, voici le nouveau manuel complet du parfumeur, de madame Celnart, dans lequel vous trouverez toutes sortes de recettes de carmins et rouges végétaux destinés au maquillage (P 29, P. 153 et suivantes)

<https://books.google.se/books?id=D1NHAAAAYAAJ&pg=PR3&dq=roret+nouveau+manuel+complet+du+parfumeur&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjMI8e6x6DnAhXoIYsKHyc7BGkQ6AEIPDAD#v=onepage&q=roret%20nouveau%20manuel%20complet%20du%20parfumeur&f=false>

Le cadre est posé : les colorants végétaux peuvent servir à toutes sortes de choses, car ils ne sont pas seulement des « teintures » par eux-mêmes. Ils peuvent être **formulés** de façon à servir dans de nombreux secteurs, -incluant aussi -mais pas seulement-, la teinturerie et l'impression sur tissu- , sujets qui nous occuperont plus particulièrement et qui seront développés plus bas.

Chacun réussira d'autant mieux son projet personnel, qu'il osera sortir du cadre des généralités proposées dans les stages d' « initiation » et définir le plus précisément possible ce qu'il souhaite faire *en couleurs végétales*.

Il semble qu'il n'y ait plus qu'à se procurer les matériaux nécessaires, en dépassant la barrière du vocabulaire technique à déchiffrer sans erreur possible. Mais quelle surprise ! Après avoir parcouru ces livres *en diagonale*, en nous aidant des tables des matières, il apparaît que tous travaillent à partir d'une assez petite liste de plantes ou de préparations à base de plantes, dont certaines même, comme l'orseille, sont introuvables de nos jours.

Ces livres font la part belle aux produits commerciaux, mais à peu près rien n'est dit sur les plantes à cueillir ou à ramasser dans la Nature, à récolter au jardin, ou à récupérer en tant que déchets ! Nous faudra-t-il tout réinventer, sans guide ni recul, comme le croient certains d'entre nous, ou bien, tout de même, notre patrimoine écrit nous sera-t-il d'une quelconque utilité lorsque nous sortirons des sentiers (très) battus de l'utilisation de la garance, de la gaude et du pastel ?

D'autres questions se posent encore : En lisant quelques-uns des ouvrages cités, nous aurons l'impression d'avoir tout lu, car hier comme aujourd'hui, l'on faisait des livres en copiant sur d'autres livres, mais il nous manque pourtant l'essentiel pour créer nos propres recettes:

Par quoi remplacerons-nous tel ou tel ingrédient cité dans une recette ? Comment utiliser au mieux les plantes dont nous disposons? Et somme toute, que nous manque-t-il pour comprendre ce que nous faisons et travailler **en connaissance de cause** ?

Il est donc facile de se procurer une collection de recettes provenant de praticiens des Arts et Métiers d'Autrefois. Mais ni la connaissance théorique du sujet, pas plus que la répétition servile des procédés appris, ne feront de nous un praticien éclairé capables de créer nos formules, à partir des matériaux disponibles.

Pour le fabricant, il y a bien plus encore : Il lui incombera dès les débuts de son activité, de savoir parler de ses produits à ses interlocuteurs, et de les présenter les uns aux autres pour ainsi dire, au cas par cas. Face à une question embarrassante ou face à une interrogation restée sans réponse, il peut temporiser et répondre – lorsque l'enjeu en vaut la chandelle- , qu'il lui faut un peu de temps pour vérifier certaines choses dans sa documentation, mais pour le moins, il faut qu'il sache et puisse dire si tel ou tel produit qu'il propose conviendra à l'usage que l'acheteur potentiel projette d'en faire.

Oh il ne s'agit pas de banal marketing consistant à dire au client « **ce qu'il a envie d'entendre** », mais bien d'accompagner autant que possible les porteurs de projets qui se présentent à nous, et qui projettent d'intégrer nos produits dans leurs fabrications.

b- La connaissance des couleurs naturelles aujourd'hui

. La connaissance théorique et pratique de la couleur végétale et des disciplines qui s'y rattachent ne constitue ni une matière scientifique ni un métier en soi. C'est probablement la raison principale pour laquelle aucun cours menant à un diplôme n'y est exclusivement dédié. Cela n'empêche pas que ce sujet soit étudié et abordé aujourd'hui de nombreuses manières.

Pour l'obtention de leur diplôme, des étudiants en chimie, en biologie, en ethnologie, en archéologie, ou bien encore en agronomie, en herboristerie, en pressing et en teinturerie, pourront réaliser chacun un mémoire de fin d'études sur la couleur végétale.

Le sujet peut donc être étudié tout aussi bien en sciences humaines (Histoire et archéologie, ethnologie et anthropologie, sociologie, etc.), que du point de vue des sciences de la Nature (Botanique, biologie, phytochimie, écologie...), ou encore, bien sûr, dans le cadre de la pratique des Arts et Métiers.

Et puisqu'il n'y a pas d'école qui lui soit exclusivement dédiée, la couleur végétale ne faisant pas l'objet d'un cursus normalisé, il n'en est que plus accessible par le biais de la formation continue, aux autodidactes, qui y voient un formidable sujet de recherche et de développement pour leur projet professionnel.

Des jeunes agriculteurs, des jardiniers, des horticulteurs, mais aussi de nombreux artisans et artistes s'intéressent aux colorants issus des plantes. Pourtant, d'un point de vue strictement pratique, ils ne sont pas indispensables à l'exercice de leur métier, puisque dans le monde moderne, les teinturiers, peintres, imprimeurs, décorateurs, toutes spécialités confondues, ont suffisamment de couleurs pour ne pas être obligés d'utiliser les *plantes tinctoriales*.

c- La couleur végétale n'intéresse pas par nécessité, mais pour ce qu'elle représente.

De nos jours, on pourrait difficilement pratiquer les couleurs végétales comme on en faisait au dix-huitième siècle, du temps des manufactures d'Etat, qui étaient régies par des règlements rigoureux et soumises à une obédience très stricte.

On ne pourrait pas non plus pratiquer la teinture comme on le faisait au dix-neuvième siècle, du temps de la grande industrie des cotonnades, dans les usines grouillantes de petites mains et de ventres affamés, d'ouvriers pressurés et sous-payés de la Révolution Industrielle européenne, que nous rappelle si tristement aujourd'hui la condition des travailleurs du Bangladesh ; personne en Europe n'aurait plus -paraît-il- ni l'envie ni les moyens d'adopter *chez nous* une attitude aussi réactionnaire et tant inhumaine.

Et puisque le recours aux couleurs végétales, à l'échelle industrielle, se faisait, il y a à peine plus de trois siècles, au prix de la colonisation, caractérisée par la prise de possession de territoires étrangers, par leur pillage et par l'asservissement de leurs habitants, vers 1700, du temps où la population était inférieure à 700 millions d'individus, pensons qu'avec une humanité dix fois plus nombreuse, ce ne sera pas facile non plus.

Le monde a changé. De nos jours, les couleurs végétales, au passé industriel si lourd qu'il a conduit à leur abandon, intéressent plutôt ceux qui veulent y travailler **à l'échelle humaine**.

Ainsi, les couleurs végétales, après 50 ans de renouveau annoncé, n'apparaissent pas comme une solution de remplacement des colorants pétroliers, ceux-ci ayant justement constitué, dès 1860, et surtout à partir de 1900, une alternative aux colorants végétaux.

Pourtant, la production et l'utilisation massive des produits dérivés du pétrole - dont les colorants - posent à l'Humanité un problème de survie quasi-insurmontable.

Des produits destinés à substituer certaines des couleurs chimiques sont déjà à l'étude.

Exceptées les couleurs issues des filières agricole et forestière, destinés à **des niches de marché à bonne valeur ajoutée**, les futurs colorants organiques seront, très probablement, d'origine biologique et issus de biotechnologies, fabriqués à la tonne dans des réacteurs, par des bactéries génétiquement modifiées. Voir :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Biotechnologie>

Des micro-organismes génétiquement modifiés auront pour fonction de transformer des molécules organiques ordinaires en colorants dits « végétaux ». Ces projets, qui font rager les défenseurs du *Naturel*, ne font plus partie du monde de la science-fiction. Voyez par exemple : <https://www.letemps.ch/sciences/production-dindigo-devient-plus-verte>

Mais il y a aussi l'artisanat, bien sûr, qui intéresse de plus en plus les jeunes générations, qui préfèrent rêver de monter leur propre entreprise plutôt que de trouver un emploi. ?

d- L'Economie de la couleur végétale

Non ! les couleurs végétales ne vont pas non plus « augmenter notre pouvoir d'achat ». L'intérêt grandissant des publics pour le renouveau des teintures végétales ne se situe pas au niveau du porte-monnaie.

En 2022, dans une Grande Enseigne, un T-shirt de coton blanc qui a été fabriqué dans un pays pauvre, est présenté à l'acheteur à peu près au même prix de vente qu'un article identique, qui a été teint, et ceci quelle que soit sa couleur.

Tout se passe aujourd'hui autour de nous comme si, au niveau industriel, la teinture, (qui est l'une des pratiques les plus polluantes au monde, au coût environnemental exorbitant), avait somme toute un prix de fabrication si négligeable qu'il n'entrerait même pas en ligne de compte dans l'établissement du prix de vente final d'articles teints en couleurs chimiques, destinés pour ainsi dire à un marché de surconsommation qui en fait des articles « jetables » à court terme. A quoi bon, dans ces conditions, tenter de gagner les faveurs d'industriels qui délocalisent, et font faire le travail dans des conditions atroces, et qui proposeront pour la teinture de leurs produits, un budget de quelques centimes au plus, main-d'œuvre comprise ?

Le débat sur la production intelligente passe par les notions de décroissance.

Du concept de « slow food », est né celui de « slow fiber ». Voir :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Décroissance> et <https://shibori.org/projects/slow-fiber/>

Il paraît que, quoi que nous fassions actuellement en Europe au niveau artisanal, nos produits ne seront jamais « compétitifs », et ne rivaliseront pas avec les articles aux « *prix cassés* » de la grande distribution, bien moins chers parce qu'on n'y a pas ***intégré le coût environnemental, ni celui de la dignité humaine.***

D'un point de vue strictement financier, dans le contexte économique actuel des pays dits « *développés* », il semblerait que faire de l'artisanat textile, ou même fabriquer des pigments à l'échelle humaine, serait donc un pari perdu d'avance. Mais il n'est pas acquis que cet état de fait durera éternellement, car rien ne dit que le système économique boursier actuel, qui ravage la planète, et quantifie absolument tout, puisse perdurer éternellement, et même survivre à notre génération.

Pour les tenants du renouveau des couleurs végétales, il ne s'agira donc pas de teindre avec « l'herbe du chemin », afin de réaliser des économies ou pour être plus compétitif sur le plan du marché international. Il s'agit bien de tout autre chose !

C'est justement parce que toute une génération de jeunes gens, -y compris un bon nombre de diplômés des écoles d'art, de design et de technologie textile-, refusent de se résigner à admettre que le modèle économique industriel actuel, somme toute déjà très ancien, puisse être le seul possible, qu'un nombre grandissant d'entre eux s'investissent dans l'artisanat textile et dans la couleur végétale en particulier, pratique reconnue – ou du moins souhaitée- comme étant « ***à haute valeur humaine ajoutée*** ».

e-Le paradigme des couleurs végétales

La plupart des curieux de teintures naturelles sont saisis par le potentiel du sujet :

Dans ce secteur, il y a ***quelque chose de nouveau*** à faire ! A cette réflexion et à cette recherche, peuvent participer de simples artisans et artistes, et finalement même, chacun d'entre nous.

Pour l'artisan d'Art, qu'il soit luthier, relieur, ébéniste, la couleur végétale a du sens ; elle ennoblit des productions à caractère artisanal, qui sont de véritables œuvres ; pour la production de petites séries d'articles textiles, il est également possible aussi d'initier une démarche d'excellence, et de créer des produits enrichis d'un savoir-faire d'expert.

A la croisée des chemins de la découverte naturaliste et de l'Histoire des peuples, du jardin au laboratoire, la teinture végétale, qui réconcilie l'Art, les Sciences et les Techniques, regroupe bien des ***préoccupations altruistes de nos générations*** et en constitue même pour beaucoup, ***un paradigme.***

Il peut s'agir, bien sûr, pour les teinturiers en végétal, de présenter et de partager, tout simplement, l'originalité et la vibrance de tons, *naturellement composés*, qu'ils obtiennent des plantes, mais le champ des intérêts pour les couleurs végétales s'étend bien au-delà du champ de la perception sensible.

Pour ceux qui font de la teinture végétale leur métier et qui en vivent, (et c'est possible !), les couleurs naturelles constituent aussi un formidable support de réflexion sur **l'éco-responsabilité** sur et la notion de **développement durable**.

Pour d'Autres encore, la pratique des couleurs végétales, sorte de « cuisine » non alimentaire » dont ils sont les chefs, est plutôt un itinéraire initiatique qui s'effectue en donnant une autre vie aux **matériaux issus du Vivant**.

Plus qu'un **faire-valoir**, les couleurs végétales servent à **faire soi-même**.

Si l'on se croit avancé dans la connaissance de la couleur du Vivant, il pourra nous sembler risible de voir les débutants se ruent par milliers sur la peau d'avocat, d'en entendre parler comme l'un des seuls matériaux colorants acceptables, et de découvrir les photos de leurs œuvres sur les media sociaux, oripeaux modernes d'un combat gagné sur eux-mêmes, et fièrement brandis, après avoir enfin osé le faire.

Mais l'on aura tôt fait de réaliser que s'ils agissent ainsi, ce n'est pas seulement parce que ce matériau est gratuit, facile à utiliser, nouvellement et consensuellement élu matériau tinctorial, et qu'il serait censé donner des résultats meilleurs qu'une plante tinctoriale achetée.

Il en est ainsi parce que ce simple déchet est ennobli par le regard qu'on pose sur lui, que ce résidu, échappé du système économie en place, et retrouve une seconde vie entre nos mains.

Il s'agit plutôt de survie créative en milieu urbain. L'enjeu est de taille, et le symbole est fort :

Quand tout semble fini, les matières engendrées par le consumérisme de notre société, peuvent avoir une seconde vie, tout comme notre modèle socio-économique n'est pas non plus le modèle ultime jusqu'à la fin du monde.

Oui, le monde croûle sous les déchets semblables à cette digne et noble pelure, qui provient d'un fruit qui a fait des milliers de kilomètres pour nous parvenir, à grand renfort de gas-oil ; mais celle-ci nous rappelle que les déchets des Uns sont les matières premières des Autres, c'est une des lois de la nature, et nous voulons précisément faire partie de ces **Autres**, des alternatifs, en quelque sorte, à qui il incombe de **penser** ce qui reste de notre rapport à la Nature.

De l'aveu des praticiens de la couleur végétale, les plantes, ces **Êtres Vivants**, nous livrent un peu d'elles-mêmes à chaque fois que nous les travaillons. Elles fabriquent des matières aux propriétés surprenantes, si bien que la plupart de ceux qui les utilisent ressentent de l'enthousiasme à côtoyer leur mystère.

De plus, en cherchant à comprendre pourquoi les plantes font des colorants, plusieurs d'entre nous réalisent qu'ils peuvent aussi découvrir quelque chose d'eux-mêmes, au contact de la matière organique, retournant en quelque sorte sur les bancs d'une autre école, cette fois-ci en prise avec le réel.

Beaucoup de jeunes qui partent à la découverte des couleurs végétales, ont commencé par s'intéresser au végétal par la découverte de l'herboristerie et des plantes médicinales. C'est ainsi qu'ils ont pris conscience de l'existence de certaines substances bioactives hors du commun, véritables filtres à lumière qui nous apparaissent comme des matières colorées, et/ou potentiellement colorantes.

Mais les couleurs végétales ne sont pas encore des teintures. La Nature propose, disaient les Anciens, et par son Art, l'Homme continue l'œuvre de la Nature.

Quelques notions d'Histoire Naturelle, de biologie, de botanique, nous aideront aussi à mieux connaître la plante et ses couleurs, mais rien de tout cela n'est indispensable.

Il resterait à écrire l'Histoire des techniques et procédés de la couleur végétale.

Pour cela nous pourrions parcourir les anciens traités, dans lesquels sont intimement mêlés le descriptif des procédés du temps ainsi que la théorie scientifique censée l'expliquer.

Pour risibles qu'elles puissent nous paraître, les anciennes théories n'en ont pas moins profondément influencé l'avancée des connaissances. Il en sera question dans le prochain article.

D'autres suggestions de lecture vont peut-être s'évéler utiles, pour tous ceux qui désirent en savoir plus, souscrivant à la devise de Goethe :

« **Apprendre, c'est ce dont l'Homme ne se lasse jamais** ».